

**ECUE : La Prudence**

**Prof. Tanella BONI**

## La Prudence

### Introduction

Dans toute culture, des règles de conduite indiquent ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Certains mots comme « prudence » renvoient, aujourd'hui, au comportement « raisonnable » d'un individu. Par exemple : ne pas se précipiter, prendre son temps, faire attention, éviter ce qui peut nous causer du tort ou perturber notre santé. Cependant, ce mot ne nous renvoie pas, d'emblée, à un jugement moral. Mais qu'appelle-t-on « prudence » ? Il y a des règles de « prudence », des images de la prudence, des peintures, des statues de la prudence, mais aussi un principe aujourd'hui appelé « principe de précaution » qui fait partie du domaine de la prudence. Le principe de précaution, en bioéthique, biotechnologie, génétique, et toutes les sciences et technologies qui prennent en compte le bien-être des humains et l'avenir de la planète est devenu une étape indépassable dans le domaine de l'agir pour aujourd'hui et pour les générations futures.

(Exemple : concernant les vaccins contre le Coronavirus COVID 19, le principe de précaution est de rigueur : en quoi consiste-t-il ? Autre exemple : pourquoi la formule cartésienne « *larvatus prodeo* »- j'avance masqué- est-elle d'actualité ?)

Cependant, depuis l'antiquité gréco-latine, les sens du terme « prudence » varient au fil des siècles. La « prudence » comme « vertu », qui lie éthique et politique, ne semble plus être au goût du jour. Nous insisterons ici sur le sens de « prudence » comme « vertu ».

La prudence fait partie des quatre vertus (qui sont la force, la tempérance, la justice et la prudence selon les Stoïciens). Ils sont nombreux, les philosophes qui ont théorisé la prudence. Citons-en quelques-uns : Héraclite, Platon, Aristote, Epicure, Cicéron, Saint-Ambroise, Saint-Augustin, Saint-Thomas,

et bien d'autres auteurs (notamment Christine de Pizan -1364-1431- l'une des premières défenseuses de la cause des femmes, auteure de : *Le Livre de Prudence*) ; Machiavel, Montaigne... Le « *Caute* », « méfie-toi » ou « sois prudent » ou « prends garde »... devise de Spinoza gravée sur son cachet de correspondance, exprime également l'idée de « prudence ».

### **1. La prudence : une notion transdisciplinaire**

La prudence est une notion transdisciplinaire que l'on ne retrouve pas seulement dans le champ de la philosophie. Elle est présente aussi bien en littérature, art, droit, économie, management, médecine etc.

Citons quelques signaux et objets qui représentent l'idée de prudence : un casque ou une ceinture de sécurité (protéger le corps) ; une clé (verrouiller sa maison, protéger sa fortune) ; on pourrait citer aussi les panneaux de signalisation (sécurité routière) ; Ainsi l'idée de prudence matérialisée par une image nous renvoie à l'idée de protection et de sécurité. Mais ce n'est pas tout. Dans chaque sphère de l'activité humaine, l'idée de prudence est véhiculée, d'une manière ou d'une autre. (Quand nous disons : fais attention ! ou -réfléchis ! ces injonctions expriment aussi l'idée de prudence qui est par ailleurs celle de la méfiance et de la vigilance : rester éveillé, être conscient de ses faits et gestes). Être prudent, c'est donc apprendre à être responsable, à répondre de ses actes.

Cependant, être prudent c'est non seulement être responsable mais aussi avoir de l'expérience comme le montre cet exemple que nous raconte un texte littéraire : « L'homme qui voulait être roi »<sup>1</sup> de Bernard Dadié. Un homme voulait être roi. Il rêvait nuit et jour d'être roi. Il se rend chez Dieu qui va le forcer à faire le tour du monde : « Parcours le monde et reviens ensuite me dire ce que tu auras vu ». L'homme part faire l'expérience du monde. Plus il avance, plus il se rend compte qu'il ne sait rien de la nature avec ses eaux, plantes, animaux etc. qui, eux aussi, rendent la justice. Et l'homme qui voulait être roi ne savait rien de la justice. Cette expérience lui

---

<sup>1</sup> Voir Bernard Dadié, *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955, p. 151.

fit comprendre la complexité du monde. Il eut une idée juste de la justice. A la fin de son périple, son rêve avait pris fin, il n'avait plus aucune envie d'être roi : il ne revint plus voir Dieu ! Il avait acquis une certaine sagesse pratique qui lui permit de faire le bon choix.

## 2. L'idée de « phronésis »

Revenons à la prudence en philosophie et essayons de voir comment elle a été théorisée chez Aristote qui, dans l'histoire de la philosophie occidentale, a donné ses lettres de noblesse à la « phronésis », vertu cardinale que les latins appelleront « prudentia ». La conception aristotélicienne de la phronésis semble aujourd'hui oubliée. Pourtant, elle liait éthique et politique et faisait du politique un homme vertueux, celui qui savait choisir le moindre mal afin d'éviter excès et défaut.

La prudence n'est donc pas, dans un premier temps, un mot du vocabulaire politique. Cependant, l'un des premiers philosophes à avoir pensé le champ de la prudence, Aristote, nous montre à quel point la prudence, loin de désigner une simple règle de conduite dans la vie quotidienne, est une manière de vivre selon la juste mesure ou la juste raison (*orthos logos*). (Voir Pierre Aubenque, *La Prudence chez Aristote*, Paris, PUF, nouvelle édition PUF-Quadrige)

Chez Aristote, l'homme politique digne de ce nom est un homme prudent : un *phronimos*. La prudence est une vertu (*aretè*). C'est une excellence dans l'agir comme il le théorise, notamment dans *l'Éthique à Nicomaque*. C'est la vertu elle-même qui est l'agir excellent. La vertu est une question de savoir connaître, savoir être, savoir délibérer au bon moment et sur les choses sur lesquelles il est possible de délibérer. L'homme prudent délibère sur les « choses contingentes » ( que signifie choses contingentes ?) et non pas sur « les choses nécessaires » (choses nécessaires ?).La prudence est de l'ordre de la connaissance pratique et non de la connaissance théorique.

Si Platon cite de temps en temps la *phronésis* comme vertu, et comme « bien divin » par exemple dans le livre I des *Lois*. Dans la *République*, le *Banquet*...et d'autres dialogues, il cite la tempérance (*sophrosunè*) comme autre vertu cardinale à côté de la justice. Mais qu'est-ce qu'une vertu ? Dans le *Ménon*, la question posée concerne l'acquisition de la vertu. Comment s'acquiert-elle ? S'enseigne-t-elle ou non ? Quant à Aristote, il va à l'essentiel : pour avoir une idée claire de ce qu'est la vertu, il faut se référer notamment aux livres I et II de *l'Ethique à Nicomaque* où il montre qu'il y a vertu et vertu. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas un seul type de vertu. Parce que l'âme humaine se divise en partie irrationnelle et en partie rationnelle (chacune des parties se subdivise également en deux : Voir, entre autres *Ethique à Nicomaque* I, 13), il y a donc des vertus morales (correspondant à la partie irrationnelle de l'âme) et des vertus intellectuelles (*dianoétiques*) correspondant à la partie rationnelle. Les vertus morales sont celles du caractère, on les acquiert par habitude (c'est par habitude que l'on forge le caractère). Les vertus intellectuelles ou *dianoétiques* sont acquises par enseignement. Elles s'accroissent grâce à l'enseignement. Exemples de vertus morales : générosité et tempérance. Exemples de vertus intellectuelles : sagesse, sagacité, compréhension...

Tout homme a besoin de temps pour cultiver ses vertus intellectuelles ou *dianoétiques*. L'homme politique a besoin de se former, il a besoin d'expérience pour apprendre les principes de la gouvernance et les règles de la pratique politique.

### **3. Qu'est-ce que la prudence ?**

Pour étudier la prudence, nous dit Aristote (Voir texte 1, en annexe) il faut se référer à l'exemple même de la prudence, le « *phronimos* », l'homme prudent.

(*phronésis*, de *phronein*, acte de penser : commenter)

Le *phronimos* est un homme qui ne fait rien au hasard :

a) il sait délibérer (commenter)

b) comment délibère-t-il ? (commenter)

c) sur quoi délibère-t-il ? (commenter)

Il sait donc délibérer non pas seulement dans le domaine des choses particulières, mais aussi d'une manière générale. Ce texte de *l'Ethique à Nicomaque*, pour être compris à sa juste valeur, doit être comparé à un passage du Livre I des *Partie des Animaux* où Aristote nous parle des différentes manières de connaître. Être spécialiste d'un sujet c'est, certes, connaître mais il manquera toujours quelque chose. Aristote préfère la culture générale qui englobe la connaissance particulière. L'homme prudent, ce n'est donc pas celui qui a la tête pleine de choses spéciales ou particulières, mais celui qui a une tête bien faite, qui sait toujours remettre chaque chose particulière à la place qui lui revient (parce qu'il sait délibérer comme il faut). L'expertise est nécessaire, certes, mais que vaut l'expertise sans une vue globale, une culture générale, le sens des causes et des fins, le pourquoi cela se passe de telle façon plutôt que de telle autre ?

Ainsi l'homme politique a une vue globale de la fin et pas seulement des moyens d'atteindre une fin. Il sait le pourquoi des choses et pas seulement le comment. Il sait donc faire des choix pertinents : ce qui est bon pour lui-même et pour les autres ; ce qui va nuire le moins possible à toute une communauté parce qu'il sait qu'il n'y a pas de politique sans éthique. Il apprend qu'il y a des choses sur lesquelles on ne délibère pas (les choses nécessaires). Définition de de la prudence : « ... la prudence est une disposition, accompagnée de règle vraie, capable d'agir dans la sphère de ce qui est bon ou mauvais pour un être humain ».

Mais comment savoir ces choses qui sont bonnes ou mauvaises ? Il y a celles sur lesquelles on peut agir ; celles que l'on peut transformer (les choses contingentes). Mais l'homme prudent qui est un homme politique n'est pas un artiste (sculpteur, peintre etc.) Il se forme d'abord pour mieux transformer la société. Ce qui veut dire qu'il trouve le juste milieu

pour lui-même, en tant qu'homme raisonnable, honnête, un homme qui sait, à tout point de vue (voir texte 2, annexe).

Ce qu'il a en vue, c'est le bonheur du grand nombre, le bonheur de la communauté achevée : la cité. Mais la *phronésis* n'est pas la *sophia*, la sagesse théorique ou contemplative. Chez Aristote, l'homme prudent est un homme d'action.

### Conclusion

La prudence n'est sans doute ni science ni art mais un savoir-faire qui requiert un savoir délibérer là où il faut et quand il faut. On se demande si la prudence comme vertu est encore utile aujourd'hui où la fin visée semble justifier les moyens en politique et dans bien d'autres domaines de l'activité humaine. Si la prudence comme vertu est présente pendant longtemps : empruntée à Aristote, passant par les Stoïciens, transmise d'un siècle à l'autre et soutenue par la pensée chrétienne (notamment Saint-Ambroise, Saint-Augustin, Saint-Thomas...), à partir du 15<sup>ème</sup> siècle, elle n'est plus ce qu'elle était. Tantôt synonyme de calculs politiques (par exemple chez Machiavel), tantôt de prudence démocratique (notamment depuis le siècle des lumières) ; aujourd'hui, on ne demande si le concept de prudence ne renvoie pas, entre autres, au respect des droits individuels mais aussi aux menaces et aux risques de tous ordres qui pèsent sur l'humanité et sur la planète Terre.

-----

--

### Annexe

#### **Etude de la prudence**

Une façon dont nous pourrions appréhender la nature de la prudence, c'est de considérer quelles sont les personnes que nous appelons prudentes. De l'avis général, le propre d'un homme prudent c'est d'être capable de délibérer correctement sur ce qui est bon et avantageux pour lui-même, non pas sur un point partiel (comme par exemple quelles

sortes de choses sont favorables à la santé ou à la vigueur du corps, mais d'une façon générale, quelles sortes de choses par exemple conduisent à la vie heureuse. Une preuve, c'est que nous appelons aussi prudents ceux qui le sont en un domaine déterminé, quand ils calculent avec justesse en vue d'atteindre une fin particulière digne de prix, dans des espèces où il n'est pas question d'art ; il en résulte que ; en un sens général aussi ; sera un homme prudent celui qui est capable de délibération.

Mais on ne délibère jamais sur les choses qui ne peuvent être autrement qu'elles ne sont, ni sur celles qu'il nous est impossible d'accomplir ; par conséquent s'il est vrai qu'une science s'accompagne de démonstration, mais que les choses dont les principes peuvent être autres qu'ils ne sont n'admettent pas de démonstration (car toutes sont également susceptibles d'être autrement qu'elles ne sont), et s'il n'est pas possible de délibérer sur les choses qui existent nécessairement, la prudence ne saurait être ni une science, ni un art : une science parce que l'objet de l'action peut être autrement qu'il n'est ; un art parce que le genre de l'action est autre que celui de la production. Reste donc que la prudence est une disposition, accompagnée de règle vraie, capable d'agir dans la sphère de ce qui est bon ou mauvais pour un être humain.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VI, 5, 1140a 24-1140b 6.

-----

### **La prudence et l'art politique**

Or la prudence a rapport aux choses humaines et aux choses qui admettent la délibération : car le prudent, disons-nous, a pour œuvre principale de bien délibérer ; mais on ne délibère jamais sur les choses qui ne peuvent être autrement qu'elles ne sont, ni sur celles qui ne comportent pas quelque fin à atteindre, fin qui consiste en un bien réalisable. Le bon délibérateur au sens absolu est l'homme qui s'efforce d'atteindre le meilleur des biens réalisables pour l'homme, et qui le fait par raisonnement.



La prudence n'a pas non plus seulement pour objets les universels, mais elle doit aussi avoir la connaissance des faits particuliers, car elle est de l'ordre de l'action, et l'action a rapport aux choses singulières. C'est pourquoi certaines personnes ignorantes sont plus qualifiées pour l'action que d'autres qui savent : c'est le cas notamment des gens d'expérience : si, tout en sachant que les viandes légères sont faciles à digérer et bonnes pour la santé on ignore quelles sortes de viandes sont légères, on ne produira pas la santé, tandis que si on sait que la chair de volaille est légère, on sera plus capable de produire la santé.

La prudence étant de l'ordre de l'action, il en résulte qu'on doit posséder les deux sortes de connaissance et de préférence celle qui porte sur le singulier.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VI, 8 (début, consulter le reste du texte.)